



*Toute une vie pour
l'Eglise Ambrosienne*

LOUIS BIRAGHI

naît à Vignate (Milan) le 2 novembre 1801.

En 1806 sa famille déménage à Cernusco sur Naviglio

À 11 ans il rentre au séminaire de Lecco.

Il reçoit l'ordination sacerdotale le 28 mai 1825.

Professeur des séminaristes, il leur enseigne les matières littéraires.

De 1833 à 1849 il est aussi directeur spirituel au Grand Séminaire de Milan.

Il participe à la fondation du journal ecclésiastique milanais l'Ami Catholique, patronné par l'archevêque, le cardinal Gaisruck. Biraghi en sera le rédacteur en chef jusqu'en 1848.

Il est le conseiller avisé et apprécié de ses évêques

En 1838 il fonde à Cernusco l'Institut des Sœurs de Sainte Marcelline.

Actuellement la Congrégation rayonne sa mission éducative à Milan et en différentes villes d'Italie, en Europe, au Brésil, au Mexique, au Canada, au Bénin.

Louis Biraghi continue d'enseigner les lettres jusqu'en 1855, année où il est nommé Docteur et sous-préfet de la Bibliothèque Ambrosienne.

Il meurt à Milan en 1879.

Il est proclamé bienheureux par le Pape Benoît XVI, le 30 avril 2006. La célébration, présidée par le Cardinal Tettamanzi, a lieu à la cathédrale de Milan.

LA FERME CASTELLANA

Vers 1806 la famille Biraghi s'établit à Cernusco sur Naviglio (Milan), où François Biraghi avait acheté une grande ferme: la Castellana



L'entrée de la ferme Castellana

Souvent les pauvres, en quête d'un peu de pain ou d'argent, franchissaient cette grille. "En ville, les Biraghi jouissaient d'une excellente réputation; on les considérait des bienfaiteurs et on les aimait pour leur charité" (d'après un document de l'époque).

La cour.

Sur la droite on peut remarquer de vieilles étables pour les chevaux et des carrosses. Les Biraghi en possédaient quelques-uns qu'ils utilisaient selon les différents déplacements.



Cette demeure fut toujours très chère à l'Abbé Biraghi. Pendant de longues années il y vécut, hôte de son frère, qui avait reçu la Castellana en héritage.

Dans cette maison, où règne une atmosphère de vie familiale, simple et sereine, bien qu' éprouvée par maintes difficultés et souffrances, Louis Biraghi sut écouter et accueillir l'appel de Dieu, l'invitant à Lui donner toute sa vie.

Encore de nos jours les descendants de la famille Biraghi habitent cette maison. Cet endroit accueillant, à l'ambiance chaleureuse, révèle le goût de la vie en famille et la passion pour la culture et la réflexion: traits caractéristiques de Mgr. Biraghi.

Clocher de la Castellana.
Le son des cloches rythmait, les différents moments de la journée des Biraghi et des paysans qui travaillaient dans leurs champs.





Façade intérieure de la Castellana, donnant sur un grand jardin paisible. C'est ici que Louis Biraghi enfant jouait avec ses frères, c'est ici qu'il passa, en leur compagnie, des moments heureux et agréables.



La Bibliothèque de l'Abbé Biraghi, Elle garde encore ses livres. Depuis son adolescence, l'Abbé Biraghi consacra toute sa vie à l'étude et à la recherche de la Vérité: de longues heures au prix de sacrifices et en esprit de pénitence.



Ancienne commode
du salon



La vaste salle à manger de la Castellana; elle convient bien à une famille nombreuse et accueillante, comme celle des Biraghi. Le plafond à caissons, en bois peint, remonte aux origines de la ferme (XVIII^e siècle).

L'ORATOIRE SAINTE THERESE À LA CASTELLANA



L'oratoire Sainte Thérèse vu de l'extérieur. Cet oratoire faisait partie de la Castellana. Toute ferme avait alors son propre oratoire, soutien spirituel pendant le travail quotidien et signe de la présence de Dieu dans la vie de chaque jour.

Ici, le 29 mai 1825, un jour après avoir été ordonné prêtre, l'Abbé Louis Biraghi célébra avec grande émotion sa première messe,. L'Abbé César Rovida, son parrain, se souvient encore, après maintes années, de cet événement: "Mon souvenir le plus beau de Cernusco Asinario c'est d'avoir été votre parrain à la première messe que vous avez célébrée dans votre oratoire avec beaucoup de piété et de solennité."

A l'entrée on admire l'ancien bénitier en marbre; le geste de l'aspersion de l'eau bénite évoque encore aujourd'hui le rite de notre baptême.



Fresque du XVIIIe siècle: l'Enfant Jésus et la Vierge Marie donnent une récompense à Sainte Thérèse d'Avila

Intérieur de l'Oratoire: l'autel Plaque commémorative placée à l'intérieur de l'Oratoire, lors du cinquantième anniversaire de la mort de Mgr. Biraghi



DIRECTEUR SPIRITUEL AU SEMINAIRE

En 1833 l'Abbé Louis Biraghi est nommé directeur spirituel du Grand Séminaire de Milan.

Il prépare les séminaristes à devenir de généreux témoins du Christ dans le monde:

“Voilà la première, éminente qualité des ministres de Jésus Christ: l'aimer vraiment, l'aimer par dessus tout... C'est grâce au feu de cet amour ardent, que tous les saints firent tant de merveilles”

“Se donner tout de suite pendant la jeunesse, car Dieu aime la jeunesse. Alors le cœur est plein d'amour, la volonté innocente, les affections pures. Jésus Christ aimait les enfants... Courage donc, donnez-vous tout de suite et ne dites pas: après, après”.

“Le prêtre doit avoir à cœur tous les fidèles. Plus il sera saint, plus il sera apte à être leur médiateur auprès de Dieu.”

“Lutter. Oui, mais avec les attraits de la charité et de la douceur, avec la beauté de la vérité et la sainteté des exemples”.

*“Courage, donc, sortez, allez dehors,
dans le champ du monde , car c’est
dans le monde qu’on exerce le minis-
tère sacerdotal.”*

En 1848 l'Abbé Biraghi soutient les séminaristes et les jeunes prêtres, épris d'amour patriotique; il les encourage à vivre, selon la charité de l'évangile, leur participation à l'œuvre insurrectionnelle pour l'indépendance d'Italie.

Il sollicite l'Archevêque Romilli à prendre position auprès du gouvernement provisoire afin de garantir la liberté à l'Eglise.



Calice et patène de la première messe célébrée par Mgr. Biraghi

Après l'insurrection dite des "Cinq Journées de Milan"., il se présente, au nom de l'archevêque Romilli, au comte Gabriele Casati, président du Gouvernement Provisoire. Biraghi souhaite obtenir pour l'Eglise la liberté d'élire ses évêques, d'administrer ses biens, d'enseigner et d'éduquer.



Entrée somptueuse du grand séminaire de Milan, situé Corso Venezia, 11. Fondé par St. Charles Borromée, ce séminaire est le signe imposant de l'importance que l'Eglise accordait, après le Concile de Trente, à la formation du clergé. Pendant 31 ans, de 1824 à 1855, l'Abbé Biraghi franchit ce portail. C'est ici qu'il se dévoua généreusement à l'enseignement, à l'éducation et à la direction spirituelle des séminaristes "J'aime bien mes séminaristes; je ne ressens pas de plus grande joie que lorsque j'entends dire que mes enfants spirituels progressent et qu'ils marchent devant la face du Seigneur".

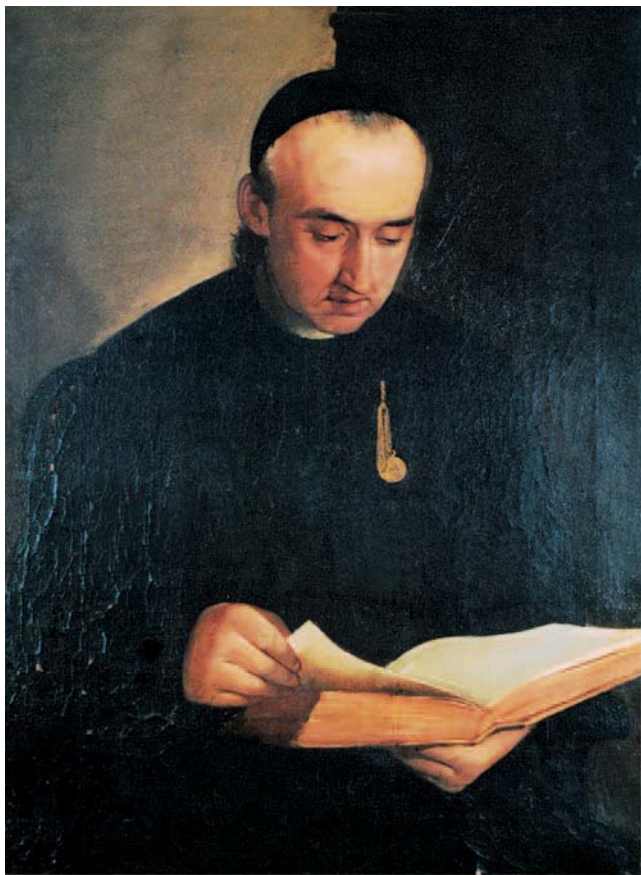


Entrée du Grand Séminaire de Milan: Cariatide , détail

Chasuble de la première messe de l'Abbé Biraghi, elle fut réalisée avec la robe de mariée de sa mère, Maria Fina - Prie-Dieu appartenant à l'Abbé Biraghi et provenant de l'oratoire Sainte-Thérèse.



DOCTEUR DE LA BIBLIOTHEQUE AMBROSIENNE



L'abbé Louis Biraghi, docteur de la Bibliothèque Ambrosienne. A remarquer la médaille, signe d'appartenance au Collège des Docteurs de la Bibliothèque Ambrosienne.

En 1855, après des années heureuses marquées par le développement de la Congrégation des Sœurs Marcellines, qu'il avait fondée en 1838, et maintes difficultés dues à une longue enquête politique menée contre lui, l'Abbé Louis Biraghi est nommé Docteur de la Bibliothèque Ambrosienne.

Il va alors habiter auprès des Barnabites de la paroisse Saint Alexandre; ceux-ci l'accueillent avec beaucoup d'estime et d'amitié.

Ici il poursuit ses études et ses publications, surtout d'histoire ecclésiastique et d'archéologie sacrée. En même temps, il continue à être le conseiller avisé de ses évêques et du clergé milanais.

Pendant ces années Mgr. Biraghi s'intéresse aussi avec enthousiasme aux missions de l'Institut Pontifical des Missions Etrangères (P.I.M.E.) qu'il soutient avec générosité, encourageant ses fondateurs, les abbés Ramazzotti et Marinoni. Il oriente vers cette mission deux de ses fils spirituels les plus doués: Giovanni Mazzucconi, martyrisé en 1855 et Charles Salerio, fondateur des Sœurs de la réparation.



Milan: église Saint Alexandre : partie supérieure de la façade



Ancienne estampe de Place Saint Sépulcre (XVIIIe siècle) : entrée de la Bibliothèque Ambrosienne.

A remarquer, entre le bâtiment et l'église, trois belles fenêtres que l'on peut admirer encore aujourd'hui.



LOUIS BIRAGHI ET LES MARCELLINES: ÉVANGELISER LES JEUNES PAR LES JEUNES

LES ORIGINES

Depuis 1835 Louis Biraghi comprit la nécessité de protéger la jeunesse, surtout la femme, des doctrines de la philosophie des lumières de son temps; celles-ci niaient l'aspect spirituel de l'être humain.

Biraghi, au contraire, estime que de la "réussite humaine et chrétienne" des jeunes filles dépendra "en maintes choses le bien de l'Eglise et de l'Etat".

"Etant donné que l'éducation est une tâche sainte, difficile, et telle qu'elle exige beaucoup de savoir-faire, des exemples édifiants, le plus grand désintéressement et des sacrifices continuels", l'Abbé Biraghi veut fonder un institut d'éducatrices, dont le dévouement aux jeunes ait comme modèle Jésus Christ.

Ce projet se réalisera après la rencontre providentielle de l'Abbé Louis Biraghi avec la jeune Marina Videmari, lors d'une retraite spirituelle tenue à la basilique Saint Ambroise de Milan. La jeune Marina envisageait une vie de totale consécration à Dieu.

Le projet d'un Institut consacré à l'éducation des jeunes filles devient réalité après une période de préparation spirituelle et professionnelle de Marina, sous la direction de l'Abbé Biraghi.

L'achèvement de l'œuvre passa à travers de nombreuses difficultés, même spirituelles. Mgr. Biraghi les évoque, à distance de quelques années, dans une lettre à une des sœurs marcellines



Sainte Marcelline avec ses frères, Saint Ambroise et Saint Satyrus (retable de l'autel de la chapelle du pensionnat, à Cernusco). Marcelline, l'aînée, se consacra à leur formation et éducation après la mort prématurée de ses parents.



La basilique Saint Ambroise: atrium d'Anspert. Ici l'Abbé Biraghi rencontra pour la première fois Marina Videmari. Dans cette même basilique Louis Biraghi découvrit les corps de l'Evêque St. Ambroise et des martyrs, Protas et Gervais, placés aujourd'hui sous le maître-autel. Le corps de Sainte Marcelline se trouve dans une chapelle latérale



Marina Videmari (1812 - 1891)

“Contemplant cette Vierge des douleurs (dans l’église des missionnaires de Rho, où il prêchait une retraite) une autre Vierge des douleurs se présenta à mon âme, précisément celle de Cernusco. Et c’est à ce moment, à cette heure, fin octobre 1837, alors que je priais, que j’ai été poussé à fonder notre chère congrégation.

A genoux, près de l’autel, dans la solitude et le silence, je pensais à cette congrégation, aux difficultés, aux dépenses, aux souffrances, aux liens perpétuels, à la responsabilité et aux ennuis que je rencontrerais après une existence très paisible. C’est pourquoi j’éprouvais répugnance, paresse, incertitude;“et je priais la sainte Vierge pour être éclairé, aidé...



Pierre de fondation de la première école des Marcellines à Cernusco sur Naviglio.

Et voilà, en moi, un cœur nouveau, une volonté de fer, une douce assurance: Dieu aimait la congrégation, il l'aurait bénie! Et il en fut ainsi. Encouragé par la sainte Vierge, je pensais finalement à l'achat du terrain Greppi, à la bâtisse, au plan moral et civil. Oh, combien je suis reconnaissant à Notre Dame des douleurs! Hier je l'ai remerciée par une sainte messe célébrée en son honneur; je lui ai offert notre congrégation. Amen”.

Statue de Notre Dame des Douleurs à Sainte Marie.
C'est devant cette statue que Mgr. Biraghi reçut de Dieu la force d'entreprendre la fondation de la Congrégation des Sœurs de Sainte Marcelline.





Le sanctuaire
Sainte Marie, à
Cernusco.
Aujourd'hui il
est aussi un
centre de spi-
ritualité, animé
par les sœurs
de Sainte
Marcelline:
l'Oasis Sainte
Marie



"Marthe, Marthe, tu t'agites pour beaucoup de choses..."
fresque au-dessus de la porte d'entrée du pensionnat, à
Cernusco. Mgr. Biraghi montre à ses religieuses l'icône de
Marthe et de Marie, symboles de la vie active et de la vie
contemplative des Marcellines



Ancienne estampe de la première école des Marcellines

Façade de la première école des Marcellines, à Cernusco sur Naviglio.



Aspects de la vie quotidienne du collège :
Un angle de la cour interne avec sa cloche, instrument indispensable pour rythmer le temps des études, de la prière, de la récréation et des jeux.

Remarquable broderie

faite par les premières sœurs. Comme toutes les jeunes filles de leur temps, elles apprenaient cet art depuis leur enfance et, ensuite, l'enseignaient à leurs élèves. Four du premier pensionnat. Une fois par semaine, on y cuisait le pain et les gâteaux, pour les religieuses et les élèves.,





Couloir à arcades du pensionnat de Cernusco; le plafond d'époque est en bois. Autrefois ce couloir à arcades était ouvert du côté de la cour.(ci-dessous)

A remarquer que Mgr. Biraghi fit construire quelques-unes de ces trente-trois colonnes expressément d'après le style du Grand Séminaire.

Au centre, la statue de Notre Dame de l'Enfant Jésus en pleurs. En 1924 une jeune religieuse, très gravement malade, fut hospitalisée à l'infirmerie du pension-

nat. Après l'apparition de Notre Dame qui tenait dans ses bras l'Enfant Jésus en pleurs, elle retrouva soudainement la santé. La quittant, Notre-Dame lui laissa le message que voici: "L'Enfant pleure parce qu'il n'est pas assez aimé, cherché, désiré, même par les personnes qui lui sont consacrées. Tu dois dire cela." La guérison inexplicable a été reconnue comme miraculeuse par l'Eglise milanaise. A Cernusco une paroisse est dédiée à Notre Dame de l'Enfant Jésus en pleurs.



LA METHODE BENIE DE DIEU

D'autres écoles se sont ajoutées à la première école de Cernusco.

Outre à un enseignement solide et sérieux, le système éducatif mis au point par Mgr. Biraghi et Mère Marina Videmari, offrait aux élèves une formation fondée sur :

- *un esprit de liberté, dans le respect de toute personnalité*
- *un climat de famille favorisé par l'attitude maternelle et affectueuse des sœurs vis à vis de leurs élèves.*

“Ne cessez jamais d’employer la méthode- jusqu’ici, bénie de Dieu - d’être toujours au milieu des élèves ,dans les dortoirs, au réfectoire, en récréation; car elles seront beaucoup mieux formées par vos bons exemples que par une multitude d’admonitions”.

Par rapport aux pensionnats de l'époque, où les élèves restaient renfermées pendant plusieurs années, les pensionnats des Marcellines envisageaient des vacances d'été en famille ou avec les sœurs. De telle façon, au contact de la vie quotidienne, les jeunes filles se formaient et se préparaient à faire face à la réalité quotidienne qui les attendait après leurs études:

“Il sera très utile de leur faire connaître le monde le mieux possible et tel qu’il est avec ses misères et ses dangers et de leur apprendre la prudence nécessaire pour y vivre avec sagesse, de façon à ce qu’elles ne courent pas après un monde de rêve qui n’existe pas, comme il arrive souvent aux jeunes filles”.



Pensionnat de Cernusco sur Naviglio, peinture de Rivetta: Sœur Marie-Anne Sala avec deux de ses élèves Née à Brivio, Marie-Anne Sala fut une des premières élèves à devenir religieuse chez les Marcellines. Elle fut une éducatrice et une enseignante exemplaire, "la femme forte" des Ecritures, ainsi que le souhaitait Mgr. Biraghi "Gardez en vous la promesse du Saint Esprit: celui qui aura appris aux autres à bien se conduire, resplendira comme une étoile dans le royaume éternel".

Giuditta Alghisi Montini, mère du Pape Paul VI fut une de ses nombreuses élèves.

Marie-Anne Sala fut proclamée bienheureuse en 1980.



Ancienne estampe du pensionnat situé rue Quadronno (1854) Retable de l'autel: "La Vierge Immaculée", œuvre de Sœur Joséphine Videmari.

C'est à l'hôtellerie de ce même pensionnat que, entouré des soins et de l'affection de ses Marcellines, Mgr. Biraghi mourut sereinement le 11 août 1879.





Un groupe d' élèves du pensionnat de Gênes-Albaro. Celui-ci fut fondé par Mgr. Biraghi et Mère Marina Videmari afin de permettre aux religieuses et aux élèves de prendre des bains de mer pendant les vacances d'été.

Le bienheureux Louis Biraghi continue sa mission au sein de l'Eglise milanaise. Il prie et intercède pour

- les formateurs et les éducateurs du clergé diocésain, les religieux, les diacres, les missionnaires.
- Les sœurs Marcellines, présentes désormais dans dix pays du monde avec des écoles, des œuvres sociales et missionnaires, des hôpitaux.

“Souvenez-vous
que rien n'est plus précieux
que les âmes.
Qu'est-ce que
Jésus demanda à l'apôtre Pierre
en signe d'amour ?
PIERRE, EST-CE QUE TU M'AIMES ?
Si vraiment tu m'aimes
PRENDS SOIN DE MES BREBIS.”

Mise en page: Editions Fontegrafica
www.fontegrafica.it



*ISTITUTO INTERNAZIONALE
DELLE SUORE DI SANTA MARCELLINA
PIAZZA ANDREA FERRARI, 5
20122 MILANO - ITALIA
TEL. 02-58300750 - FAX 02-58322623
www.marcelline.org
istitutomarcelline@marcelline.it*